

Que sont-ils devenus ?

Dynamique et plein d'espoir, le rédacteur en chef de *La Pensée chrétienne* a fondé une « université ouverte » à Bagdad, convaincu de la nécessité d'une « élite intellectuelle » en Irak

Yousif Thomas Mirkis, témoin de l'Irak nouveau



En juin 2007, la revue « Al-Fikr Al-Masihi » reçoit la médaille d'or de l'Ucip

En juin 2007, lors de son congrès annuel, l'Union internationale catholique de la presse (Ucip) décerne sa médaille d'or à *Al-Fikr Al-Masihi*, « La Pensée chrétienne », la plus vieille revue d'Irak, fondée en 1964. Trois ans plus tard, le tirage baisse toujours et la revue reste déficitaire. Ce qui n'empê-

che pas Yousif Thomas Mirkis, son directeur, de poursuivre l'aventure, en se réclamant de l'héritage des chrétiens d'Irak, fondateurs d'écoles et d'hôpitaux, promoteurs de la santé et des connaissances depuis la période des califes abbassides (750-1258), mais aussi évangélisateurs de l'Asie.

BAGDAD

De notre envoyé spécial

« **L'**Europe nous voit souvent comme des dinosaures, un musée, un cas historique, mais j'enseigne la théologie du XXI^e siècle, pas celle des premiers chrétiens. Ce qui m'intéresse, c'est le dynamisme de la foi. Les chrétiens qui pleurnichent et qui émigrent, c'est de la perte de temps. » Plutôt que de se joindre au chœur des lamentations sur le sort des chrétiens d'Orient, souvent condamnés à la fuite et à l'exil, le P. Yousif Thomas Mirkis, 60 ans, entend continuer à témoigner et à agir dans l'Irak nouveau qui émerge après plus de trente-cinq ans de dictature, de guerres et de chaos. « Les élections législatives du 7 mars montrent que la démocratie mûrit à grand pas. Le discours religieux s'est évaporé et l'identité irakienne commence à prendre le dessus », affirme le directeur de la revue *Al-Fikr Al-Masihi* (La Pensée chrétienne), récompensée en juin 2007 par la médaille d'or de l'Union catholique internationale de la presse.

Docteur en théologie et en ethnologie, entré chez les dominicains en 1975, il réside à Bagdad où il a créé une « université ouverte » qui accueille près de 200 personnes, trois jours par semaine. Les cours abordent des sujets très divers, des « critères de vérité » (scientifiques, politiques et théologiques) au rapport entre « l'islam et la démocratie ». « On a des biceps et on se défend, lance-t-il, un

rien provocateur. Nous sommes comme un poisson dans l'eau », insiste l'intellectuel irakien, en évoquant ses relations avec l'université de Bagdad et celle de Najaf, la ville sainte chiite. Récemment, on m'a demandé de superviser le travail d'un étudiant en religion comparée qui travaille sur les chrétiens. En sens inverse, un membre de notre communauté s'est rendu là-bas à plusieurs reprises dans le cadre d'une thèse sur les chiites irakiens. »

À l'opposé d'une minorité frileuse et sur la défensive, le théologien professeur et journaliste prône l'échange.

Originaire de Mossoul, le P. Mirkis n'ignore rien de la situation des chrétiens et des autres minoritaires dans sa ville natale, pris en étau dans le conflit entre Arabes sunnites et Kurdes pour le contrôle de zones disputées dans la province de Ninive. Le mois dernier, au moins huit membres des églises orientales y ont été assassinés en l'espace de huit jours, accélérant l'exode à l'approche des élections. Environ 4 000 syriaques, chaldéens ou arméniens ont quitté la ville depuis le 20 février, selon un rapport du bureau des affaires humanitaires de l'ONU. Nombre d'entre eux ont trouvé refuge dans les localités chrétiennes voisines de Karakosh et de

Bartala. Fin 2008, une campagne systématique de meurtres et de violences avait fait 40 morts parmi les chrétiens et plus de 12 000 déplacés. Au total, plus des deux tiers des chrétiens ont fui la grande ville du nord de l'Irak.

« Mossoul ressemble à Belfast, au temps de la guerre entre catholiques et protestants, une cité triste et sale, déclare Yousif Thomas Mirkis. Les extrémistes sunnites veulent le départ des chrétiens, les Kurdes profitent de leurs déboires et le gouvernement central a d'autres chats à fouetter. » « Il y a des zones d'ombre, aucun crime n'a été élucidé », ajoute le dominicain, en s'interrogeant sur le jeu des Kurdes qui cherchent à faire passer les chrétiens sur la rive gauche du Tigre, « dans le territoire qu'ils revendiquent ».

L'espoir vissé au corps, jamais à court de projets, le P. Mirkis continue à éditer son mensuel, tiré à 5 000 exemplaires et accompagné, depuis 2004, d'une version pour enfants, tirée à 6 000 exemplaires. Un *Atlas des chrétiens d'Irak* a été publié en 2008 et, plus récemment, un *Atlas de la Bible et du christianisme*. La communauté dominicaine irakienne s'agrandit avec de nouvelles vocations. À l'opposé d'une minorité frileuse et sur la défensive, le théologien professeur et journaliste prône l'éducation, la connaissance et l'échange. « Nous avons besoin d'une élite intellectuelle qui réfléchit, dit-il, et les chrétiens peuvent y contribuer. »

FRANÇOIS D'ALANÇON